

**Conférence N° 5:** (Dans la galerie « Georges Papazoff »)

## **SUR LA ROUTE DES RENCONTRES BULGARES ENTRE LE PINCEAU ET LA PLUME**

### **LE PEINTRE ÉCRIVAIN**

**Auteur : Sarah JACQUOT, Université de Strasbourg**  
**Superviseur : Miryana Yanakieva**

#### **Georges Papazoff, un artiste hors du commun**

Un peintre qui naît et grandit en Bulgarie et qui crée et passe toute sa vie d'adulte en France. Il laisse derrière lui une œuvre originale avec des tableaux, des écrits et des toiles assez énigmatiques. Le jeune homme qui n'avait pas vu une toile avant d'arriver à 19 ans à Prague, se retrouve dans l'atmosphère parisienne artistique au début des années 20 et côtoie un milieu des peintres déjà bien reconnus pour leur avant-gardisme dans la période la plus propice de l'Art. Cette époque marque une vraie effervescence pour les mouvements d'art et Paris est la capitale mondiale où travaillent les plus grands artistes du XX siècle, c'est un centre qui attire de nombreux intellectuels mais aussi des fondateurs des différents mouvements tel que l'impressionnisme, l'abstractionnisme et le surréalisme sont en pleine ébullition. Georges Papazoff s'installe à Paris et baigne dans cette atmosphère si propice pour la création. Il était en contact avec des personnes comme Jules Pasquin, Joan Miró, Marcel Aymé.

Il s'inspire, se cultive sans arrêt, évolue et laisse un héritage d'œuvres qui le qualifient comme un surréaliste. Toute sa vie il va vivre en France mais continuera à penser à son pays et à sa culture. Ce qu'il va prouver à travers ses nombreux écrits consacrés aux sujets liés à la culture Bulgare. Assez longtemps son nom est sous silence dans ce pays qu'il aime, jusqu'à une exposition qui va marquer (hélas après sa mort) en 1988 (à la Galerie d'Art Internationale) un retour glorieux qui assure la reconnaissance et l'admiration de ses compatriotes. Depuis le nom de Georges Papazoff est devenu un vrai symbole des peintres précurseurs d'Art Moderne et on le compte parmi les plus grands artistes d'origine Bulgare.

#### **Origines**

Georges Papazoff est né le 2 février 1894 à Yambol en Bulgarie dans une famille nombreuse très modeste. Il est le sixième enfant et perd très tôt son père. Grâce à son oncle il peut partir à 19 ans à Prague pour faire des études d'ingénieur. Lui-même ne sait pas encore ce qu'il veut faire exactement de sa vie.

En tout cas il ne souhaite pas suivre la tradition familiale de commerçants et se définit plutôt comme un rêveur. Dans une de ses deux petites valises qui font partie de ses bagages

il y a un seul livre et c'est un recueil de poésies du grand poète Bulgare Christo Botev, ce qui démontre encore une fois sa passion et son âme artistique. Il arrive à s'inscrire à l'institut de construction de parcs d'architecture et comprend vite qu'il n'a pas suffisamment de connaissances pour réussir cette voie.

Mais les cours du dessin font partie du programme et c'est une vraie aubaine pour le jeune étudiant de découvrir la flamme d'une passion qui deviendra un vrai feu avec le temps. A Prague il découvre un nouveau monde qui s'appelle Art dans une ville riche en patrimoine et activités culturelles. Il a un vrai déclic en visitant l'Opéra "Dalibor" de Bedrich Smetana et le spectacle lui fait vivre un vrai choc de nouvelles sensations face à la scène. Ainsi peu à peu à la capitale Tchèque le jeune homme inculte commence à découvrir des tableaux, des livres, des personnes qui l'aident à se cultiver et élargir ses horizons. Ce qu'il va continuer à faire toute sa vie grâce à cette curiosité intellectuelle sans limites et cette merveilleuse capacité de s'entourer avec des personnes créatives, brillantes ayant la fibre de l'Art dans la peau.

### **L'école de la vie**

Peu à peu Papazoff commence à distinguer les différents styles et de s'imprégner par les traits et les couleurs. Son imagination s'envole. L'étincelle devient une vraie flamme. Il a envie de peindre lui-même. « Ma volonté de travailler était sans limites. Mes mains, guidées par la passion, faisaient aveuglement ce que mes rêves leur disaient ». Il commence avec des aquarelles et des gouaches en peignant des paysages tchèques. Ceci n'était encore qu'un début.

La Première Guerre mondiale le pousse de rentrer en Bulgarie. Il ne reste pas longtemps après une première exposition qu'il organise à Sofia et qui est un rejet total de la part de tout le milieu intellectuel de la capitale Bulgare avec des commentaires ainsi que des critiques sans pitié. Alors Papazoff quitte son pays et enchaîne des voyages avec des séjours de courte durée à Vienne, Berlin, Genève et enfin Paris (1924) après une grande révélation personnelle vis à vis de cette ville qu'il adopte tout de suite. C'est son monde rêvé avec des artistes de talent, des écrivains et philosophes qui sont dans les idées novatrices et modernes sur la société, l'Art et les nouvelles tendances après-guerre.

Il y a l'audace, l'expérimentation, une recherche des formes plus modernes, une révolte contre le conventionnel et l'ordre établi. Un tourbillon d'idées artistiques et philosophiques, un bouillon de cultures. Georges Papazoff se retrouve au milieu des surréalistes et partage leurs idées. Alors il crée des compositions d'une manière plutôt intuitive avec des formes étranges, abstraites, proches du style des peintres comme Miro, Klee, André Masson, Tanguy... En 1925 le peintre présente ses tableaux et participe au prestigieux Salon des Indépendants à Paris, expose avec d'autres peintres surréalistes comme Max Ernst, Juan Miro, Pablo Picasso.

Dans la période 1925-1926 il va expérimenter des formes extrêmement libres dont la seule logique est celle de la matière. Peu à peu il va centrer son attention sur des formes anthropomorphes et c'est le sable qui devient une matière qu'il exploite pour donner forme à des êtres bizarres ainsi que des créatures fantastiques à l'aide d'un mélange entre le sable et la peinture.

Un thème qu'on distingue sur ses toiles de cette période est le thème du visage qui se conjugue avec le thème du couple. Souvent on a l'impression de découvrir des rêves d'enfant fasciné à la fois par des formes sauvages. Il y a cette volonté qu'on trouve comme une fondamentale dans le surréalisme parisien "de se mesurer avec les monstres de l'imagination". Pourtant les créatures de Papazoff se démarquent par l'originalité de leurs scaphandres métalliques et ses robots mécaniques suggèrent une forme de menace qu'on ressent sur ses tableaux. Il crée des « hommes-paysages » avec des personnages fantastiques et mythiques et ses amis appellent cette série « Hommes de Lettres » dans laquelle les couleurs qui dominent sont le bleu et le vert.

Dans une autre série de tableaux on distingue uniquement des formes géométriques avec une thématique marine. Elle est nommée "bateaux en détresse" avec une construction de "mâts", des visages, une forêt et des paysages irréels- une vraie passion pour la manipulation des éléments géométriques. Un de ses thèmes préféré est celui du visage (1928), mais pas autant qu'un portrait. C'est plutôt un masque qui se transforme en crâne fantastique. Papazoff les dessine avec une grande finesse au point que cette qualité du trait lui apporte le mérite d'être unique par cette œuvre.

Au mois du mai 1928 il organise une nouvelle exposition à Sofia pour faire sa revanche de son échec précédent. Et de nouveau il se retrouve face à l'incompréhension, des moqueries et des méchantes remarques. Cependant cette fois il y a des intellectuels bulgares comme Sirak Skitnik qui sont favorables et plutôt positifs envers ses œuvres. Cinq ans plus tard le peintre va retourner avec deux expositions consécutives en 1934 et 1935 à Sofia comme pour chercher chaque fois la reconnaissance des siens. Il est déjà reconnu en Italie et défini comme « l'avant-gardiste et le futuriste peintre Bulgare » par le célèbre Marinetti.

Cette fois il suscite une polémique ardente et ses expositions sont un vrai champ de bataille pour ses adversaires et ses admirateurs. C'est aussi une vraie illustration du conflit éternel entre les dogmes et les nouvelles idées, entre le vieux et le moderne.

### **La France une deuxième patrie**

Après ses nombreuses expériences artistiques au goût bien amer, Georges Papazoff quitta son pays natal et cette fois définitivement. Les événements historiques favorisent aussi cette séparation, car c'est la Deuxième Guerre Mondiale qui deviendra un obstacle pour un retour, mais le Rideau de Fer sera la barrière qui empêchera l'artiste de retrouver son pays. La France devient son deuxième pays, il y travaille, gagne sa vie et se sent heureux. Son esprit d'optimiste le pousse à se battre sans cesse et d'aller en avant malgré les difficultés. Assez rapidement il est repéré par les galeristes et à la suite de cela, il part au bord de la mer Méditerranée en Italie pour créer des tableaux. Il y peint ses premières toiles abstraites, il est heureux de se consacrer à la peinture en explorant sans arrêt différentes techniques et surtout la couleur qui est au centre de ses intérêts. Il se définit alors comme un "peintre qui jalonne le chemin vers l'abstractionnisme."

Plus tard dans son autobiographie l'artiste va soulever la question de son appartenance au mouvement des surréalistes en écrivant qu'il se voit avant tout comme un peintre

solitaire. Malgré le côté innovant, il subit des critiques en présentant ses tableaux en Suède et plus tard à Zagreb. Il prend conscience de la difficulté qu'un artiste avant-gardiste rencontre pour tracer un nouveau chemin dans les stéréotypes déjà établis. Sa période d'expositions la plus active reste la décennie entre 1925 et 1935 quand il voyage et présente ses œuvres dans de nombreux pays.

Dans ses mémoires il va noter qu'il avait réussi à trouver sa place dans une réalité qui au départ lui est bien étrangère. Mais il a le contact facile et le talent de se faire des amis parmi lesquels il cite des personnalités comme Paul Eluard, Robert Desnos, Tristan Tzara, Max Ernst, André Salmon et bien d'autres artistes, écrivains, poètes. Parmi les amis les plus proches et chers à son cœur sont André Derain et Jules Pascin<sup>1</sup> (d'origine Bulgare) qui vont marquer profondément l'artiste et il écrit son premier livre de mémoires à l'hommage de Pascin – « Pascin ! Pascin ! Je suis là ! ». Le livre qui est un essai pour chercher une explication au suicide de Pascin est entièrement épuisé dès sa parution, celui-ci provoque un tel intérêt qu'on en demande un deuxième tirage. Plus tard l'auteur écrira deux livres avec des mémoires qui décrivent son amitié avec André Derain.

La nostalgie marquera ses écrits, ses nombreuses lettres à ses amis avec qui il est en correspondance pendant toutes ses années d'exil, ses toiles, elles reflètent tous ses rêves et ses états d'âme en tant qu'homme, marqué par la nostalgie mais porté par son idéal de liberté. Il rejette avec tout son être le régime totalitariste de la Bulgarie pendant les trois décennies d'éloignement de son pays.

En même temps personne en Bulgarie ne mentionne plus son nom comme un peintre et artiste reconnu en Europe. Ni la presse officielle, ni les institutions ne parlent pas de ses succès et son rôle dans un mouvement artistique si important comme le Surréalisme. Il est oublié, ignoré, rejeté pendant de longues années.

« Nul n'est prophète dans son propre pays » dit le dicton bien connu. Pour George Papazoff c'est valable jusque-là fameuse exposition, organisée dans la Galerie d'Art international à Sofia en 1988. La reconnaissance tombe immédiatement devant les 76 toiles et 6 dessins présentés dans la salle. Le public est admiratif, les critiques sont éblouis et n'épargnent pas leurs éloges. Hélas, le peintre n'est pas dans la Galerie pour savourer son succès sur sa terre natale.

Il décède le 23 avril 1972 à Vence en France. La gloire et la reconnaissance dans son pays d'origine viennent post factum. Et comme cela arrive actuellement on se demande quel est son pays, quelle est sa vraie appartenance artistique. Il est considéré comme Bulgaro-Français.

D'après les spécialistes, il est peintre surréaliste tout en gardant sa spécificité. On le qualifie aussi comme un peintre visionnaire. Il suffit de regarder ses tableaux, chargés de symboles, d'intensité émotionnelle et d'une perfection des couleurs. Ils ont un langage universel et une force qui émane de ses toiles, créées il y a presque cent ans, et qui paraissent très modernes à notre siècle.

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules\\_Pascin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Pascin)

## Papazoff et les impressionnistes

La conception avant-gardiste de Papazoff se manifeste également comme dialogue et polémique avec d'autres styles dans la peinture moderne, plus spécialement avec l'impressionnisme. Certains de ses toiles sont des « répliques » à des œuvres de Manet. Par exemple, au célèbre « Déjeuner sur l'herbe », l'artiste bulgare-français répond avec un tableau dont le titre est « Bavardage dans la nature »<sup>2</sup>. Ce titre montre assez clairement que malgré son respect profond pour son grand prédécesseur, Papazoff se distingue du style « bavard », cherchant à représenter la nature de manière imitative, pour affirmer son style de laconisme rigoureux qui aspire à suggérer beaucoup d'idées et de sentiments, par peu de moyens<sup>3</sup>.

## Papazoff écrivain

La peinture est la vocation première de Papazoff, mais il est également l'auteur de plusieurs livres, écrits en bulgare et en français, dont la valeur littéraire reste encore à découvrir. Ce n'est que récemment que l'attention des chercheurs fut attirée par cet aspect de son activité créatrice<sup>4</sup>. Un roman (*Drenov frères*), une nouvelle (*Pope Vassil*), et cinq volumes avec des mémoires et des essais sur l'art constituent le corpus littéraire de Papazoff<sup>5</sup>. Kiril Krastev, auteur d'une étude célèbre sur l'œuvre de l'artiste, note que même sa peinture se distingue par une sorte de « littérarité » et de « narrativité », par la recherche de moyens picturaux permettant de transmettre des idées bien précises. Il existe, un lien organique entre les deux talents de Papazoff. La critique littéraire Roumiana Stantchéva découvre tout un réseau de correspondances entre ses œuvres en prose et ses tableaux<sup>6</sup>. Voici un exemple. Dans le roman d'inspiration autobiographique *Drenov frères*, le personnage du narrateur nommé Kamen, qui est peintre, est opposé à celui de son frère Ivo, commerçant. Dans le portrait verbal de ce dernier, un détail attire particulièrement l'attention du lecteur : ce sont ses dents aiguës, comparées à des « dents de poissons ». Ce détail fait allusion au caractère froid et impassible du personnage. La même impression de froideur et cruauté est provoquée par les toiles de Papazoff qui représentent des poissons<sup>7</sup>.

Une autre analogie entre le roman et les tableaux est détectable par rapport au motif du conflit entre l'artiste libre et le régime totalitaire communiste. A la différence de Papazoff lui-même, son personnage rentre en Bulgarie où il rencontre l'hypocrisie et l'hostilité de la critique idéologique. On trouve l'image pictural des représentants de cette critique dans la série de tableaux « Chiens de cirque »<sup>8</sup>.

---

<sup>2</sup> Voir Slide 5 du diaporama.

<sup>3</sup> Stantchéva, Roumiana. *Georges Papazoff comme écrivain* [Жорж Папазов като писател = Georges Papazoff kato pisatel], Colibri, 2014, p. 83

<sup>4</sup> Voir Roumiana Stantchéva, *ouvrage cité*.

<sup>5</sup> Voir les ouvrages de Papazoff dans le catalogue de la BNF :

<https://catalogue.bnf.fr/search.do?mots0=NRI;1;0;Papazoff%2C+Georges&mots1=NRI;0;0;&&pageRech=rav>

<sup>6</sup> Stantchéva, *ouvrage cité*, p. 23, 28, 33

<sup>7</sup> Voir Slide 6 du diaporama.

<sup>8</sup> Slide 7 du diaporama.

Le livre sur Jules Pascin, « Pascin ! Pascin ! Je suis là ! », est un témoignage précieux de la compréhension d'un artiste pour un autre. Papazoff dévoile la nature contradictoire de son collègue et ami : enfant prodige, âme subtile et généreuse, d'un côté, et vagabond, décadent, de l'autre. Selon le propre témoignage de Papazoff, une de ses toiles, « Tête », représente ses tentatives de peindre le regard de Pascin<sup>9</sup>.

En conclusion, nous pouvons dire que comme chaque grand talent qui dépasse les frontières et défie son temps, l'étoile de George Papazoff rayonne sur un ciel artistique universel. Il appartient tout simplement à l'Éternité.

### **Un écrivain peintre de la région de Yambol**

Comme mentionné ci-dessous, une des études importantes sur l'œuvre de Georges Papazoff est écrite par Kiril Krastev, grande figure intellectuelle, originaire de la même région de Georges Papazoff. Essayiste, critique de l'art et du cinéma, peintre, il est né le 1 janvier 1904. En 1916, sa famille déménage à Yambol. En 1922, il s'inscrit à la Faculté historico-philosophique de l'Université de Sofia. Plus tard, il étudie également les sciences naturelles qu'il termine en 1930. En 1938, Krastev se rend à Paris pour spécialiser la peinture. C'est alors qu'il fait la connaissance de Georges Papazoff, qu'il rencontre une deuxième fois, toujours à Paris, quelques décennies plus tard. L'année suivante, il voyage en Suisse, Italie, visite également Vienne, Munich et Budapest. Son destin après 1944, pendant le régime communiste, comme celui de beaucoup d'autres intellectuels et artiste, est assez compliqué et incertain, mais il arrive à publier certains de ses ouvrages importants dont les monographies sur Sirak Skitnik<sup>10</sup> (1974), sur Picasso (1982), sur Georges Papazoff (1987), ainsi que ses *Mémoires de la vie culturelles entre les deux guerres mondiales* (1988). Dans les dernières années de sa vie il expérimente également dans la peinture. En tant qu'organisateur en 1975, de l'exposition « L'avant-gardisme de Yambol », il présente cinq de ses tableaux, et son portrait peint par Georges Papazoff.

Une des contributions les plus importantes de Kiril Krastev au développement de l'avant-gardisme artistique en Bulgarie, c'est son travail le début des années 20, comme rédacteur en chef des revues « Le cygne » (en bulgare « Lebed ») et « Crescendo »<sup>11</sup>. Quoique la vie de « Crescendo » fût brève, seulement 3 numéros, cette revue est approuvée par Marinetti, le père du futurisme.

L'histoire des relations de Marinetti avec les milieux avant-gardistes bulgares est bien curieuse. En automne 1912, il part pour les Balkans en tant que correspondant de guerre du journal français *Gil Blas*. Quand il approche Sofia, son automobile tombe en panne, et il doit rester un certain temps dans la capitale bulgare. Comme on n'arrive pas à réparer son automobile, il se voit contraint de continuer son voyage en charrette attelée à deux buffles, et se retrouve au centre même du bombardement d'Andrinople<sup>12</sup>, sous le grondement

---

<sup>9</sup> Slide 8 du diaporama.

<sup>10</sup> Voir la conférence N° 4.

<sup>11</sup> Voir la couverture de « Crescendo » sur le slide 14 du diaporama.

<sup>12</sup> La bataille d'Andrinople, aussi connue comme le siège d'Andrinople, s'est déroulée durant la Première guerre

étourdissant de l'aéroplane militaire bulgare. C'est de ces événements que fut inspiré son fameux poème futuriste *Zang Tumb Tumb*<sup>13</sup>, dont une des parties renvoie à un moment mémorable de la bataille quand l'aéroplane bulgare a commencé à lancer des tracts. Cette partie se distingue par sa disposition de la page, typique pour le futurisme, avec des vers écrits verticalement, et par l'incorporation du texte d'un manifeste, lancé par un avion bulgare le 30 octobre 1912 à 17 heures.

En 1922, Kiril Krastev, qui n'a que 18 ans, et le groupe des modernistes de Yambol invitent Géo Milev<sup>14</sup> pour deux conférences sur les différents courants de l'avant-garde, parmi lesquels le futurisme. Plus tard, ils envoient à Géo Milev une carte postale pour son jour de fête. Le destinataire est marqué comme « Movimento futurista di Yambolì ». La même année, dans le numéro 3-4 de « Crescendo », un extrait de *Zang Tumb Tumb* est publié. Le nom du traducteur n'est pas marqué, mais le plus probablement, c'était Krastev lui-même. Marinetti remercie les jeunes de Yambol, en s'adressant à eux avec « Mes chers amis futuristes ». Il leur promet de venir en Bulgarie, mais ce projet ne s'accomplit que dix années plus tard. Marinetti donne avec grand succès quelques conférences à Sofia<sup>15</sup>, et c'est alors que Krastev fait sa connaissance.

Le séjour de Kiril Krastev à Paris a donné naissance à un recueil, *Le dernier Paris*, qui témoigne de son talent d'essayiste. Son regard attentif et pénétrant a saisi d'innombrables détails de la vie parisienne qu'il a décrite avec une grande subtilité, et, par moments, avec un sens de l'humour très fin<sup>16</sup>.

## **Bibliographie :**

**Наков, Андреи.** *Папазоф. Франс-тиреур ду сурреализме.* Editions *La Connaissance*, Bruxelles, 1973.

**Кръстев, Кирил.** *Жорж Папазов.* Български художник, София, 1987.

**Станчева, Румяна.** *Художникът Жорж Папазов като писател. Вербализация на сюрреалното.* Колибри, София, 2014.

**Господинов Георги.** „Crescendo”. [https://bgmodernism.com/analitichni\\_statii/Crescendo\\_review](https://bgmodernism.com/analitichni_statii/Crescendo_review)

**Джузепе дел Агата.** „Маринети, българският футуризм и поемата „Септември“ на Гео Милев“, в. „Литературен вестник“, бр. 14, 14 април 2010 г.

---

balkanique, entre la mi-novembre 1912 et le 26 mars 1913. Elle s'achève par la prise d'Andrinople par la II<sup>e</sup> armée bulgare. La Première guerre balkanique opposa la Ligue balkanique (la Serbie, la Bulgarie, la Grèce et le Monténégro) à l'Empire ottoman.

<sup>13</sup> Voir slide 15 du diaporama.

<sup>14</sup> Voir la conférence № 3.

<sup>15</sup> Photo de Marinetti avec des intellectuels bulgares – slide 16 du diaporama.

<sup>16</sup> Des extraits du recueil *Le dernier Paris* peuvent être lus sur le présent site.